

International Review of Community Development

Marie-Agnès Barrère-Maurisson, La Division familiale du travail. La vie en double, Paris, PUF, Économie en liberté, 1992, 251 p. / Jacques Commaille, Les Stratégies des femmes. Travail, famille et politique, Paris, Éd. La Découverte, 1992, 189 p.

Agnès Pitrou

Identités et nouveaux rapports sociaux dans les sociétés pluriethniques
Numéro 31, printemps 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/1033788ar

DOI : [10.7202/1033788ar](https://doi.org/10.7202/1033788ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN 0707-9699 (imprimé)
2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pitrou, A. (1994). Marie-Agnès Barrère-Maurisson, La Division familiale du travail. La vie en double, Paris, PUF, Économie en liberté, 1992, 251 p. / Jacques Commaille, Les Stratégies des femmes. Travail, famille et politique, Paris, Éd. La Découverte, 1992, 189 p. *International Review of Community Development* (31), 185–186. doi:10.7202/1033788ar

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Note de lecture

Marie-Agnès Barrère-Maurisson, *La Division familiale du travail. La vie en double*, Paris, PUF, Économie en liberté, 1992, 251 p. Jacques Commaille, *Les Stratégies des femmes. Travail, famille et politique*, Paris, Éd. La Découverte, 1992, 189 p.

Agnès Pitrou, LEST-CNRS, Aix-en-Provence (France)

Deux livres nous sont proposés sur un thème d'actualité, ce qui est bien utile pour éclairer nos analyses. La crise de l'emploi suscite en effet — comme d'habitude, pourrait-on dire — la tentation de faire baisser le baromètre du chômage en demandant à « l'armée de réserve » des femmes en emploi de battre en retraite ; la déflation des fonds sociaux incite les pouvoirs publics à puiser dans l'inépuisable dévouement domestique de ces mêmes femmes ; enfin, la récompense des valeurs morales traditionnelles adossées à « la famille » habille le tout d'un voile idéologique qui fait grimper les sondages. Ne peut-on y voir les premiers inquiétants mouvements régressifs à l'encontre de l'engagement des femmes dans la vie professionnelle ? C'est dire combien il est urgent de faire le point sur l'évolution qui s'est produite depuis environ trente ans dans ce domaine et d'en démonter les rouages.

Le parti adopté par Marie-Agnès Barrère-Maurisson de ne pas séparer, mais d'examiner conjointement, la gestion de la main-d'œuvre et celle de la famille paraît donc dès l'abord pleinement justifiée par les faits récents. Elle distingue dans l'histoire des deux derniers siècles des périodes révélant « des aspects historiquement spécifiés de l'articulation entre les structures familiales et les structures productives ». C'est-à-dire des phases temporelles pendant lesquelles apparaît, du fait de l'homogénéité des facteurs sociaux, une certaine cohérence du système et des phases de transition où le décalage entre eux amorce le changement.

L'application faite de cette méthode à la période 1830-1990 en France met en connexion l'histoire du travail (industrialisation, tertiarisation entraînant l'entrée massive des femmes dans la main-d'œuvre, précarisation) et l'évolution des structures

familiales (famille patriarcale, puis conjugale avec un seul pourvoyeur, puis bi-salariale, cette dernière phase apparaissant comme « critique »). On voit ainsi s'appeler ou du moins se correspondre l'éclatement de l'emploi, sous la forme du développement de ses formes intermédiaires et floues entre activité et chômage, formation et inactivité, et l'éclatement de la famille sous la forme de la multiplication des formes de vie possibles à l'âge adulte. En fait, de part et d'autre, le modèle unifié servant de référence explose ou se désagrège désormais.

« L'histoire du travail et celle de la famille connaissent des évolutions en partie séparées, parce qu'ils subissent chacun de façon particulière les effets d'événements extérieurs. Les histoires ne coïncident donc pas systématiquement, chacune ayant ses propres lois de fonctionnement et étant soumise à des facteurs d'évolution et de transformation spécifiques », ce qui rend compte du décalage entre les phases. Cette mise en garde contre une tentation déterministe toujours prête à refaire surface est utile pour interroger un présent où les recettes éprouvées (ou perçues comme telles) de la bonne famille stable parce que la mère reste au foyer recommencent à être préconisées çà et là.

Cette « inscription du travail et de la famille dans le temps et dans l'espace », qui fonde aussi la division familiale du travail, est démontrée et appuyée dans le livre par des exemples nombreux d'enquêtes ou de documents statistiques portant sur des milieux socioprofessionnels bien identifiés, non seulement en France, mais à l'aide de comparaisons internationales, ce qui permet à l'auteur d'avancer que l'évolution décrite pourrait bien avoir une dimension universelle.

On peut utilement rapprocher la démonstration de Marie-Agnès Barrère-Maurisson de la vision plus politique que développe, quelques mois après, Jacques Commaille à propos de cette même articulation entre travail et famille, qu'il appuie sur des références aux très nombreuses études faites sur ce thème depuis une quinzaine d'années.

Son objectif est de s'interroger sur les enjeux économiques, sociaux et politiques que recouvre l'engagement professionnel des femmes par rapport à « l'économie interne des relations au sein de la famille et celle des fonctions sociales traditionnelle-ment assumées par la famille, à travers les femmes principalement ». On voit que la liaison est aisée à établir avec l'approche tentée, dans le livre précédent, de « la division du travail familial » et, plus largement, de la division du travail social entre les sexes.

L'opposition entre le familialisme et le féminisme marque bien, note Jacques Commaille, deux conceptions opposées de la légitimité pour les femmes de s'investir dans un autre champ que celui de la famille (ou des tâches situées dans son prolongement direct à propos de l'habitat, de la santé, de l'éducation des enfants), ou encore de poursuivre un processus « d'individuation » contradictoire avec « l'idéologie de la famille patriarcale » où la femme ne réalise son destin qu'en étroite symbiose avec celui du groupe familial.

L'ouvrage de Jacques Commaille va donc s'attacher à examiner comment s'est faite l'évolution des stratégies des femmes dans le cadre de l'emploi, qu'elles visent leur vie professionnelle ou le développement de leurs objectifs conjugaux et maternels : non en voulant démontrer une quelconque contradiction entre leur tâche de mère et celle d'active, mais en montrant comment elles doivent perpétuellement « composer » entre des impératifs contradictoires, sous un triple regard : social (celui de l'employeur qui souhaite que leur maternité soit « invisible », celui d'un entourage facilement réprobateur, et de l'opinion culpabilisante), conjugal (« tolérance », mais collaboration mitigée ou réticente du conjoint quand il est présent) et venant des enfants eux-mêmes, capables d'exercer une sorte de chantage inconscient à la disponibilité, plus marqué chez les garçons que chez les filles.

Cette mise au point extrêmement documentée des études effectuées jusqu'à ce jour sur les stratégies et les contraintes entre lesquelles les

femmes vivent et se débattent débouche sur des recommandations aux institutions qui ont à décider des mesures de politique familiale et à les gérer : mais au-delà, l'auteur veut en faire « une invitation à améliorer ou à transformer l'existant », appel qui concerne les responsables de l'économie ou de l'aménagement tout autant que ceux du secteur social. Ses conclusions rejoignent totalement celles que développe Marie-Agnès Barrère-Maurisson : « Notre hypothèse est donc finalement que la sociologie du travail des femmes et de ses rapports à la famille est contenue dans une articulation complexe entre deux tensions » : la tension entre les contraintes structurelles et l'autonomie des acteurs sociaux, en l'occurrence les femmes, et la tension entre les deux grandes finalités du familialisme et du féminisme ; ces deux tensions se manifestent indistinctement, par conséquent « au niveau familial et au niveau macro-social ». Il en déduit que la nécessité s'impose d'un nouveau contrat entre les sexes, et d'un nouveau contrat social.

Ces deux excellents ouvrages, qui se confortent et se répondent mutuellement, arrivent décidément bien opportunément pour nous rappeler que, si rien n'est jamais joué dans les avancées sociales, le rôle des sociologues est bien de dévoiler les enjeux et de les éclairer sous leur jour historique, en sachant que l'histoire ne se refait pas et ne revient pas en arrière quels que soient les souhaits de certains de ses protagonistes. Puissent les analyses de Marie-Agnès Barrère-Maurisson et de Jacques Commaille aider les acteurs sociaux à « négocier » ce virage fondamental pour l'avenir des femmes et de nos sociétés.